L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DES ANNONCES JUDICIAIRES:—NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 18 MAI 1846.

PUBLIE PAR
MAGNE & WEISSE.
No. 81, rue de Chartres.

CONDITIONS DE L'ABEILLE
Journal quotidien, une année d'avance........$12
Journal de la Campagne, deux fois par semaine, une année d'avance........$5
L'abonné ne pourra cesser sa souscription, sans donner avis par écrit, une semaine avant l'expiration.
ANNONCES.—Une piastre par chaque dix lignes, pour chaque langue, pour la première insertion, et cinquante cents pour chaque insertion subséquente. Aucun avis ne pourra être inséré pour moins d'une piastre, pour chaque langue.
LES ANNONCES qui ne doivent paraître que par intervalles paieront une piastre par dix lignes, pour chaque insertion.
LES ANNONCES qui ne porteront pas la durée de l'insertion seront publiées pendant un mois, et devront être payées en conséquence de cette disposition.
Le privilège des souscripteurs aux avis est limité aux annonces qui ne sortent pas de la ligne de leurs affaires commerciales.

OFFICIEL.
AVIS est par le présent donné qu'un contrat a été passé entre les soussignés et MM. Magne & Weisse, propriétaires de la gazette l'Abeille, pour la publication pendant l'année prochaine entière (1846) de tous les avis désignés dans l'acte du 16 mars 1843, au prix de UNE PIASTRE pour chaque cent mot, par chaque publication et dans chaque langue.
Nlle Orléans, 27 décembre 1845.
Wm. DE BUYS, Trésorier de l'Etat
ROBT. C. NICHOLAS, Sec. d'Etat.

POUR ST. MARTINVILLE, (Attakapas)—Le steamer BATESVILLE, capitaine J. Labarthe, partira pour le port ci dessus mardi prochain, 19 courant, à 10 heures. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
DARBY & TREMOULET,
18 mai—2 21 Vieille Levée.

A VENDRE—Le steamer PATRICK HENRY, ses apparaux, agrès et meubles, tel qu'il se trouve maintenant sur l'autre bord du fleuve, est offert en vente à bon marché, en s'adressant immédiatement à
JOHN HALL,
5 mai Agent des propriétaires.
P. S.—Le P. H. conviendrait à ceux qui ont l'intention de bâtir un petit steamer, ayant deux bonnes machines à vapeur, trois bouilloires, le tout en bon ordre, ses chaînes, ancres, poulies, meubles, &c.

A VENDRE ou à affréter—Le vapeur solide et tirant peu d'eau WAVERLY, sera vendu ou affrété à des termes raisonnables. Pour plus d'informations, s'adresser à bord, au bout de la rue St Louis. 4 mai

Le capitaine J. M. SCOTT ayant acheté le superbe vapeur BELLE CREOLE, et avantageusement connu, a l'honneur d'informer ses amis et le public que le dit vapeur continuera ses voyages réguliers au BAYOU SARA, partant de la Nouvelle-Orléans tous les Dimanches et Mercredis, à dix heures du matin, et du Bayou Sara tous les Lundis et Vendredis à onze heures du matin.
La Belle Créole dans ses voyages du mercredi se rendra jusqu'à Tunica.
Le capitaine Scott sollicite respectueusement le patronage de ses amis.
La BELLE CREOLE partira positivement dimanche prochain, 12 courant.
Pour fret ou passage, s'adresser au capitaine à bord.
9 avril

BATEAU DE LA MALLE ENTRE LA NOUVELLE ORLEANS ET BAYOU SARA.
ARRANGEMENT POUR LE PRINTEMS ET L'ETE.
BATEAU A VAPEUR CLINTON, Capt. Baird.
Conformément au contrat passé pour cette route, à dater du 1er mars, le bateau à vapeur CLINTON, partira de la Nouvelle-Orléans tous les dimanches et mercredis, à 10 heures A. M. (en place du Brilliant) et opérera son retour de Bayou Sara, tous les lundis et vendredis à 10 heures A. M. se chargeant de la malle les jours sus mentionnés.
Le public peut compter que le Clinton continuera ses voyages pendant tout l'été, et le capitaine Baird sollicite respectueusement la continuation du patronage de ses amis et du public. Pour fret ou passage, s'adresser à bord, ou à
W. H. AVERY.
N. B. Le mercredi, le Clinton ira jusqu'au Fort Adams, et partira de ce dernier port tous les jeudis après midi.
24 fev

BUREAU DE REMORQUE ET D'ENTREPRISE.
No. 62, Vieille Levée, près l'encoignure St. Louis. On se charge à ce bureau de faire remorquer des bâtiments allant prendre un chargement soit au haut ou au bas de la côte, et ce avec la plus grande promptitude et aux prix les plus modérés. Les armateurs et autres qui ont beaucoup de fret à faire prendre soit de leurs magasins d'entrepôt ou de chalands, trouveront leur intérêt de s'adresser au soussigné, qui se chargera de faire transporter le long des navires tout ce qu'on voudra y faire embarquer. Ils gagneront considérablement sur les frais de transport sur des drays.—Les marchandises mises à bord des bateaux du soussigné peuvent être assurées à un taux excessivement bas.
ROBERT MURPHY,
11 mars No 62, Vieille Levée

POUR LA BALIZE et les ports intermédiaires—Le steamer MUSIC, capitaine J. Martin.—Le beau steamer ci-dessus mentionné a été acheté expressément pour faire les voyages ci dessus pendant la saison. Il partira de la Nouvelle-Orléans tous les samedi matin à 10 heures précises et partira de la Balize tous les lundi matin à 9 heures et arrivera en ville le mardi soir. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
JAMES LAROSE,
71 Vieille Levée.

PAQUEBOT POUR LAFOURCHE.
Le steamer FAME, capitaine A. Dugas, a été acheté expressément pour ces voyages et partira pendant toute la saison pour le port ci-dessus, quittant la Nouvelle Orléans tous les mercredis après-midi, à 5 heures; Thibodeaux tous les samedis après-midi. Pour fret ou passage, s'adresser à
5 fev BRAUD & LANDRY, 14 Bienville.

POUR NEW-YORK—Mardi soir, 19 du courant—Le navire INDIANA, capitaine James Bennett, ayant sa cargaison allant à bord, partira comme ci dessus. Pour fret de 300 balles de coton ou valeur, ou pour passage, ayant de beaux emménagements, s'adresser à bord en face le marché aux légumes, ou à
J. W. STANTON & Co,
16 mai Enc. Magasins et Lafayette.

POUR NEW-YORK—Le navire paquebot de ligne Union FLORENCE, capitaine Paxson, ayant une partie de son chargement à bord, en face du marché du Triangle, ou à
J. W. STANTON & Co,
mai Enc. Magasins et Lafayette.

POUR NEW-YORK—Le brick PRINCE DE JOINVILLE, doublé et chevillé en cuivre, capt Gardiner, maintenant en chargement au quai de Fisk, Lafayette, partira sous peu. Pour fret de 200 barils pour ou passage, s'adresser à
13 mai LEVI H GALE, 93 Commune

POUR NEW-YORK—La barque GENESEE, capitaine Minott, est actuellement en chargement et n'a besoin que de 75 balles de coton pour compléter son chargement, partira le 4 mai. Pour fret ou passage, ayant de bons aménagements, s'adresser à bord, en face du marché aux légumes, ou à
2 mai J E WOODRUFF, 60 Camp.

POUR NEW-YORK—Chargeant à Lafayette. Le navire MERCHANT, capitaine Jordan, ayant la plus grande partie de sa cargaison engagée, partira sous peu de jours. Pour balance de fret, s'adresser à
RICKER & PEARSON,
4 mai 62 Camp

POUR BOSTON—Le navire paquebot MATTAKEESET, capitaine Wadsworth, partira sous peu. Pour fret ou passage, s'adresser à
28 av RICKER & PEARSON, 62 Camp

POUR BOSTON—Le navire WARREN, capitaine Jabez Howes, ayant une grande partie de son chargement engagée, partira sous peu. Pour balance du fret, s'adresser à bord, en face le poteau 10, première Municipalité, ou à
L H GALE,
15 mai 93 Commune

POUR BOSTON—Le brick PLYMOUTH, capt Brewer, partira sous peu. Pour fret ou passage, s'adresser à
L H GALE,
15 mai 93 Commune

POUR LE HAVRE—Le navire EUROPE, capitaine Barker, partira sous peu. Pour fret de 300 balles coton, ou passage, s'adresser à
L H GALE,
9 mai 93, Commune

POUR LE HAVRE—Le navire ALESTO, capitaine Cook, partira sous peu. Pour fret de 250 balles coton, ou passage, s'adresser à
L H GALE,
8 mai 93 Commune

POUR LE HAVRE—Fera voile le 18 de ce mois, le splendide navire MEMPHIS (paquebot régulier), capitaine Banker. Ce navire est maintenant en charge. Pour fret ou passage, (la distribution et l'ameublement ne laissant rien à désirer), s'adresser au capitaine Banker, à bord du navire, qui est au quai en face le marché aux légumes, ou à
AARON COHEN,
7 mai 90 rue de la Commune

POUR LE HAVRE—Le navire LEODES, capitaine Robbins, partira sous peu. Pour fret de 350 balles coton, ou pour passage, s'adresser à
9 mai L H GALE, 93 Commune

POUR CADIX—Le navire JAS. H. SHEPHERD, capitaine Redman, partira sous peu—Pour passage, ayant de beaux aménagemens, s'adresser à
9 mai L H GALE, 93 Commune

POUR VENISE—Le navire PERSIAN, capitaine Robbins, partira sous peu. Pour passage, ayant de beaux aménagements, s'adresser à bord, 3me municipalité ou à
L H GALE,
9 mai 93, Commune

PASSAGE POUR LE HAVRE—Le navire paquebot, fin marcheur, SHAKESPEARE capitaine Rose, partira vers le 15 courant. Ce navire a des aménagemens qui ne le cèdent à aucun autre, tant à la chambre qu'à l'entrepont. S'adresser au capitaine à bord, en face du marché aux légumes de la 1re municipalité, ou à
L H GALE,
6 mai 93 Commune

POUR LE HAVRE.—Le navire fin voilier, HANOVER, capitaine Drummond, partira sous peu de jours. Pour fret de 200 balles de coton, s'adresser à
L. H. GALE,
29 av 93, rue de la Commune.

POUR LE HAVRE—Le navire fin voilier NESTOR, capitaine Moses, partira très incessamment. Pour fret de 200 balles de coton, ou pour passage, s'adresser à
29 av L. H. GALE, 93, rue de la Commune

POUR LE HAVRE.—Le navire paquebot TAGLIONI, capt Geo. L. Rogers, ayant la plus grande partie de son chargement engagée, partira sous peu. Pour fret ou passage, s'adresser au capt à bord, ou à
JENKINS & TIGLER,
24 av 7, Royale.

POUR LIVERPOOL—Le navire CLAIBORNE, capitaine Levensaler, partira sous peu.—Pour fret de 200 balles coton ou passage, s'adresser à
15 mai L H GALE, 93 Commune

POUR LIVOURNE—Passage seulement. La barque SHANNON, capitaine Newell, partira sous peu. Pour passage, ayant de beaux emménagements, s'adresser à bord au poteau 30, seconde municipalité, ou à
13 mai L H GALE, 93 Commune

POUR LONDRES—Le navire EMMA WATTS, capt Snow, ayant une partie de sa cargaison engagée, partira sous peu. Pour fret ou passage s'adresser à
L H GALE,
21 av 93 Commune

POUR LIVERPOOL—Le navire MANTEO, capt. Weston, ayant une partie de son chargement engagé partira sous peu. Pour fret de 300 balles coton ou passage, s'adresser à
L H GALE,
19m 93 Commune

POUR LIVERPOOL.—Le 20 courant—Le beau navire HARVARD, capitaine John F. Corliss, partira comme ci-dessus. Pour fret de 300 balles de coton ou passage seulement, ayant de beaux aménagemens, s'adresser à bord, au bas de la rue de l'Hôpital, ou à
L. H. GALE,
9 mai 93, rue de la Commune.

POUR LIVERPOOL—Passage seulement—La barque TALISMAN, capitaine James, partira sous peu. Pour passage, s'adresser à
9 mai L. H. GALE, 93, Commune

POUR LIVERPOOL—Le navire OHIO capitaine Bird, partira sous peu. Pour fret de 300 balles coton, ou pour du fret lourd, s'adresser à
9 mai L. H GALE, 93 Commune

POUR LIVERPOOL—Le navire fin voilier VIOLA, capitaine Jameison, partira sous peu. Pour fret de 200 balles de coton ou passage, s'adresser à
8 mai L H GALE, 93 Commune

POUR LIVERPOOL—Le navire PACIFIC, capitaine Laidlaw, partira sous peu. Pour fret de 300 balles de coton, ou pour passage, s'adresser à
7 mai L H GALE, 93 Commune

POUR LIVERPOOL—Le navire SUNBEAM, capitaine Wa[illegible], a la plus grande partie de son chargement engagé et partira sous peu. Pour fret ou passage, s'adresser à
7 mai L H GALE, 93 Commune

NOUVELLE-ORLEANS:
LUNDI MATIN, 18 MAI 1846.

Hier quelques-uns de nos abonnés ont paru trouver mauvais qu'on leur fit payer les suppléments ou *extras* contenant des nouvelles de l'armée. En y réfléchissant, ils reconnaîtront leur tort.

Nous devons à nos abonnés le journal tous les jours de publications: c'est à dire six fois par semaine.—Quant aux publications extraordinaires, lorsqu'il arrive des nouvelles importantes, c'est clairement une affaire à part, exigeant des frais extraordinaires et qu'on peut en toute justice, par conséquent, faire payer à part. Si nous *donnons* ces *extras* habituellement, au lieu de les vendre, c'est une libéralité qui ne saurait jamais porter atteinte à nos droits. Personne d'ailleurs n'est forcé d'acheter; et toutes les nouvelles contenues dans les *extras* se trouvent, avec de plus amples détails, dans le journal du lendemain matin.

L'ARMEE ET LE GENERAL TAYLOR.

Nous republions, en les coordonnant et en les complétant, les nouvelles que nous avons données dans nos différents *extras*. Il est malheureux que les journaux où nous les avons puisées, ne nous aient pas fourni des renseignements plus développés et plus explicites. Ces renseignements en effet ne suffisent pas pour faire comprendre entièrement l'esprit des opérations du général Taylor; mais ce qu'on y saisit du moins, c'est une décision, une audace et un bonheur extrême. Le vieux guerrier court avec une rapidité toute juvénile de son camp retranché à la Pointe-Isabelle, puis de Pointe-Isabelle à son camp retranché; il bat à deux reprises les Mexicains qui veulent inquiéter sa marche; et tout cela avec une force mobile de deux mille hommes au plus, lorsqu'il en a devant lui pour le moins six mille. Grâce à son activité, il garde tout à la fois deux points éloignés dont la sureté a paru si souvent compromise depuis quinze jours. C'est assurément là l'œuvre d'un habile et brave capitaine.

Si nous comprenons bien les faits, le général Taylor est parti le 7, comme il l'avait annoncé, de Pointe-Isabelle pour revenir devant Matamoros: il était à la tête de 2000 hommes et ramenait 250 wagons. Il a marché tranquillement toute cette première journée; mais le 8, il a été attaqué par les Mexicains qu'il a forcés à la retraite après une fort vive cannonade; le combat avait duré toute l'après-midi. Le lendemain il a marché en avant; et pour franchir un défilé que gardait les ennemis, il a livré un nouveau combat fort vif, dans lequel, de l'aveu d'un officier Mexicain, les Américains se sont battus, non pas comme des hommes, mais comme des diables incarnés. Le soir du 9, il entrait dans son camp devant Matamoros pour y ramener l'abondance et les soldats dont les forces étaient doublées par le succès.

Mais, soyez tranquilles, il n'y reste pas longtemps; le 11 au soir, nous le retrouvons à Pointe Isabelle où il vient s'assurer que les blessés, dans les engagements du 8 et du 9, sont arrivés à bon port. Il n'est suivi cette fois que d'un petit détachement; et cependant nous le voyons se remettre en route dès le 13 au matin pour retourner au poste du péril et de l'honneur. A quelques milles de Pointe Isabelle, il apprend que les forces des Mexicains s'augmentent considérablement; il sent la nécessité de se renforcer lui-même; il revient donc sur ses pas; et il se propose de repartir le lendemain à la tête de la nouvelle armée qu'il va former en un clin d'œil des volontaires que débarquent d'heure en heure des bateaux à vapeur venus de la Nouvelle-Orléans et du Texas. Les prochains arrivages nous apprendront sans doute que les volontaires auront passé aussi bien que les troupes régulières. Un chef comme Taylor et l'exemple des braves qui les ont devancés, leur inspireront une ardeur qui les fera triompher de tous les obstacles.

Du reste, malgré ces beaux succès, il ne faut pas s'abuser sur la position du général Taylor; elle est toujours critique; et si les renseignements sont exacts, le danger s'accroît de jour en jour; il ne faut rien moins que la bravoure et la rapidité de coup-d'œil et d'exécution de ce noble chef pour nous rassurer sur la position de l'armée qui le seconde si bien, des volontaires qui sans doute ne le serviront ni moins énergiquement, ni moins heureusement.

De notre extra de samedi soir, à onze heures.

Victoire du Général Taylor.

L'arrivée de la goëlette Louisiana, qui a quitté les Brazos de St. Yago le 11 courant, nous met en possession de nouvelles importantes de la Pointe-Isabelle jusqu'au 9 courant.

Le général Taylor a quitté la Pointe Isabelle le 7, à la tête de 2,000 hommes et de 250 wagons chargés de provisions, pour son camp retranché vis-à-vis Matamoros. Le 8, il arriva en vue de l'armée mexicaine, et aussitôt à portée, la canonade s'engagea des deux côtés. Les Mexicains, au nombre de 7,000 à 10,000 hommes, tentèrent d'envelopper l'armée Américaine, mais ceux qui se portaient sur les derrières furent bientôt obligés de battre en retraite. La bataille commença vers le milieu du jour, l'artillerie tonna jusqu'à la tombée de la nuit. L'armée campa sur le champ de bataille, prête à recommencer le lendemain, mais lorsque vint le jour, le général Taylor ne voyant plus les Mexicains devant lui, envoya le capitaine Duncan en éclaireur, et l'on reconnut que les ennemis avaient battu en retraite, abandonnant leurs morts et leurs blessés, au nombre d'environ 200, et trois pièces de campagne. Quelques-uns des prisonniers dirent que le feu de l'artillerie Américaine était si meurtrier, que sur l'ordre de charger, la plus grande partie des troupes refusa d'avancer. Un officier, qui se jeta au milieu d'eux l'épée à la main, pour les forcer à marcher, fut tué par ses soldats. Dans la plupart de leurs havresacs, on a trouvé du maïs et du sel.

Le général Taylor conserva sa position et envoya ses blessés à la Pointe-Isabelle. Les morts et les blessés ne sont que 62; parmi ces derniers sont trois officiers, le major Ringold, qui a reçu un coup de feu dans les deux jambes, le capitaine Page, dans la mâchoire, et un troisième dont le nom est inconnu.

Le 8, trois frégates, une corvette et deux bricks de guerre, sont arrivés aux Brazos et ont mouillé. Au bruit de la canonnade, le commodore fit débarquer 500 hommes sur la Pointe-Isabelle pour protéger cette position ou secourir le général Taylor. Pendant la bataille deux compagnies d'artilleurs mexicains marchèrent sur BocaChica pour s'emparer des bâtimens de transport qui avaient jeté l'ancre près de la pointe, la frégate Cumberland se porta vers le point menacé et les ennemis battirent en retraite.

La goëlette Louisiana a rencontré, en quittant les Brazos St. Iago, une autre frégate et un vapeur, qui se dirigeaient vers la Pointe-Isabelle. Le 14, le capitaine a vu une goëlette naufragée sur la Pointe Ouest de l'île Timbalier, et abandonnée.

Laissé aux Brazos, le 11 courant, la goëlette Waterman, de la Nouvelle-Orléans, attendant un vent favorable; le vapeur Col. Harney, attendant du charbon; les vapeurs Monmouth, Cincinnati, Nera et Leo, débarquant des munitions et vivres à la Pointe-Isabelle; le vapeur Gage, la goëlette Decatur et deux petites goëlettes avec du charbon attendant le moment de pouvoir le décharger en-dedans de la barre; un brick au dehors avec de la poudre. Le Louisiana a éprouvé des coups de vent dans la traversée; elle est arrivée à la Balise depuis jeudi soir, mais n'a pas pu monter plus tôt faute d'un remorqueur. En venant ici, le Waterman a rencontré l'Alabama et lui a donné la nouvelle; nos braves y ont répondu par trois *hourrahs* dont l'écho a du retentir jusqu'au camp des Mexicains!

De notre extra de Dimanche matin, à trois heures.

NOUVELLES PLUS RECENTES DU SIEGE DE LA GUERRE.
GRANDE VICTOIRE!!!

Le vapeur *Col. Harney*, qui vient d'arriver à l'instant, a quitté la Pointe-Isabelle le 13, à dix heures du matin, apportant la glorieuse nouvelle que le général Taylor avait eu un second engagement avec les troupes mexicaines le 8, qu'il les avait COMPLETEMENT BATTUES! et avait poussé sa marche vers le camp devant Matamoros. Dans ce second engagement, quarante-cinq de nos hommes ont été tués; la perte des Mexicains, selon le dire des prisonniers arrivés sur le *Col. Harney*, est très considérable.

Immédiatement après l'action, une échange de prisonniers a eu lieu.

Le major Ringold est mort de ses blessures, et a été enterré à la Pointe-Isabelle.

D'après le dire des Officiers Mexicains prisonniers, avec lesquels nous avons eu un entretien, la force des Mexicains ne s'élevait qu'à 4000 hommes.

Les troupes mexicaines étaient sous les ordres du général Arista.

Voici les noms des officiers prisonniers arrivés ici sur le *Col. Harney*. Le général Don Romulo Dias de la Veja, et les lieutenants Don Alejandro Prada et Don Silverio Velez.

Nous avons obtenu d'un des Dragons de l'armée Américaine, les informations suivantes:

Les troupes qui ont marché sur les Mexicains n'étaient composées que de celles que le général Taylor avait précédemment sous ses ordres—il ne se trouvait conséquemment aucune troupe partie d'ici ou débarquée de l'escadre.

Lorsque le général Taylor se trouva en face de l'ennemi, le nombre parut si effrayant, qu'il s'écria: 'Mes amis, il faut vaincre ou mourir.' Il ordonna une charge de cavalerie sur l'artillerie mexicaine, qui retraita en laissant neuf pièces au pouvoir de nos braves. Ces pièces ont été traînées au camp du général Taylor.

Celui qui nous donne ces informations, nous a assuré avoir vu les Mexicains [illegible] du Rio Grande; il était du nombre de ceux qui [illegible] poursuivi jusqu'à la rivière, qu'ils ont [illegible] à la nage; dans cette tentative il en a vu [illegible] noyer. Ayant été [illegible]

une partie a traversé. Il parait que les Mexicains ont fait bonne contenance au commencement de l'action, qui a été bien chaude. Son opinion est que la perte des Américains n'a été que de 100 à 120 tant tués que blessés, et celle des Mexicains de 700 à 1,000.

La canonnade sur Matamoros n'a pas détruit la ville comme on le disait—il n'y a eu que quelques maisons détruites.

MIDI—DIMANCHE, 17 MAI.

NOUVELLES PLUS FRAICHES DE L'ARMEE.

Huit mille Mexicains de plus en campagne—Une autre bataille probable; Arrivée des Volontaires à la Pointe-Isabelle.

Le steamer *Galveston* vient d'arriver, portant des nouvelles plus fraîches de onze heures du théâtre de la guerre. Nous donnons les faits les plus importants d'après le *Galveston Civilian* du 15:

Le général Taylor est arrivé à la Pointe Isabelle dans la soirée du 11, avec son état-major. Il avait envoyé les équipages en avant avec les prisonniers et les blessés.

Dans la matinée du 13, le général reprit la route du camp. A quelques milles de la Pointe il rencontra une estafette qui lui annonça l'arrivée de 8000 hommes de troupes fraîches à Matamoros, dont 3000 avaient déjà traversé le Rio Grande en divers endroits. Sur cet avis Taylor revint à Pointe Isabelle et fit ses préparatifs pour entreprendre de nouveau son voyage avec l'aide des troupes fraîches qui lui arrivaient. Le *Galveston* avait débarqué 450 hommes, armée régulière et volontaires, l'*Augusta* environ 250. Price était arrivé à Corpus Christi avec 70 hommes de cavalerie. Le tout était réuni le 13. Le *Telegraph* et le *J. L. Day* auront probablement débarqué 800 hommes le 14.

On doit des éloges au capitaine Jeremiah Smith du steamer *Cincinnati* et au capitaine R. McBaker du *Monmouth*, pour l'habileté et l'activité avec laquelle ils ont transporté les troupes et les provisions à travers la barre du Brasos.

Le général Paredes est à la tête de 15,000 hommes se rendant à Matamoros. C'est peut-être les nouvelles troupes dont on parle comme étant arrivées à Matamoros. Sans aucun doute, on avait beaucoup compté sur le résultat de l'excursion du général Taylor à la Pointe, parce qu'on espérait couper ainsi son armée en deux et l'écraser en détail. Heureusement qu'on se trompait; grâce à la fermeté et à l'indomptable énergie du brave Taylor.

Les Mexicains ont continué à tirer sur le camp, en face de Matamoros, presque sans interruption, depuis que le général Taylor en est parti.

Le brave major Brown est mort des suites d'une blessure causée par un éclat d'obus; la blessure n'était pas d'abord considérée comme dangereuse; mais ayant été placé dans un endroit peu aéré sa blessure s'est envenimée au point de gangrener.

Les Mexicains ne comprennent pas comment le fort a pu résister si longtemps avec une aussi faible force. En réalité, ils ont tiré plus de 1400 projectiles dans le camp; et cependant il présente toujours la même apparence. Notre perte n'excède pas trois ou quatre hommes. Pourtant il faut avouer que l'exercice a rendu les Mexicains plus adroits à pointer leurs pièces. La ville de Matamoros ne présente que l'aspect d'un monceau de ruines.

Dans cette bataille, on a perdu le capitaine Inge, du 2e. de dragons, qui a été tué en chargeant bravement l'ennemi. Mais la déroute de l'ennemi est complète.—Huit pièces d'artillerie sont tombées en notre pouvoir avec une quantité incroyable d'armes et de munitions, et la caisse de l'armée mexicaine contenant d'assez fortes sommes en or. Les équipages du général Arista ont été pris. De sorte qu'on a maintenant, la correspondance officielle, les ordres et les plans de campagne du gouvernement mexicain. Le général Taylor devait, une fois pris, être envoyé à Mexico avec tous les égards imaginables comme il convient à la grande nation mexicaine.

Le plan de campagne consistait à s'emparer de Pointe Isabelle et de fortifier l'embouchure de la rivière. Les instructions étaient données en conséquence.

On avait, aux dernières nouvelles, enterré 400 Mexicains. Des centaines d'autres, sans doute, sont laissés sur le champ de bataille ou sont entraînés par le courant de la rivière.

On parle du capitaine May comme d'un brave et brillant officier de cavalerie qui rappelle Murat.

Le général Ampudia commandait la seconde division de l'armée Mexicaine. On assure qu'il a été le premier à s'échapper et à gagner Matamoros où il a fait courir le bruit qu'Arista avait trahi l'armée.

En arrivant à Matamoros Arista envoya un parlementaire pour échanger les prisonniers. Il paraissait surtout anxieux d'échanger le général Vega, mais le général Taylor avait assez d'officiers mexicains inférieurs à échanger pour ne vouloir pas y comprendre un général. On assure cependant que Taylor a voulu le libérer sur sa parole d'honneur de ne plus servir, pendant la campagne, contre les Américains; mais le général Vega a dit-on, refusé: craignant d'avoir la main forcée par son gouvernement.

Le *Civilian* ajoute que l'escadre doit envoyer ses embarcations avec un petit corps de débarquement pour prendre le village de Barita, situé à 16 milles au-dessus de l'embouchure du fleuve. Ce village est gardé, dit-on, par un détachement de Mexicains.

On lit dans le même journal: "Le gouverneur Henderson, dans une lettre du 8 courant, annonce qu'il va partir pour Corpus Christi, sans doute pour prendre le commandement des volontaires, conformément à la résolution de la Législature.

"Deux compagnies de volontaires, venant de Houston, sont arrivées à Galveston; elles sont composées en grande partie d'hommes qui ont déjà servi dans les guerres du Texas.

"En vertu des instructions du général Taylor, le gouverneur Henderson a mis la milice en réquisition pour sept compagnies de cavalerie, en sus des forces qu'elle a dû déjà fournir."

Le *Democrat* d'Austin annonce que les Commanches refusent de traiter avec les commissaires des E. Unis; ils ne veulent pas même avoir une entrevue avec eux. La conséquence qu'on tire de ce refus, c'est que ces Indiens ont été travaillés par des émissaires mexicains, chargés de s'assurer positivement des dispositions des Commanches, et de savoir s'il y a nécessité de prendre quelques mesures nouvelles pour mettre nos frontières à l'abri.

Dépêche officielle adressée au général Gaines.

Nous avons lu une dépêche du général Taylor, en date du 9 mai, de son camp, sur le champ de bataille, à trois milles de Matamoros. Elle ne diffère pas matériellement des récits donnés dans notre Extra d'hier matin.

Le 8, le général Taylor chassa l'ennemi de la position qu'il occupait, et y fit camper son armée pendant la nuit. La perte des Américains dans ce premier engagement fut de 12 tués et 39 blessés. Il faut ajouter le lieutenant Luter aux deux officiers que nous avons nommés; sa blessure est légère. Le 9, l'armée mexicaine, était retranchée derrière un ravin sur la crête duquel une batterie avait été établie. C'est alors que les dragons firent cette belle charge qui décida du combat et qui mit entre nos mains neuf pièces de campagne. Ce second engagement nous a coûté une centaine d'hommes. On ne connait pas la perte des Mexicains, mais elle doit être considérable.

Dans ce second combat, furent tués le lieutenant Inge, du 2me dragons; le lieutenant Cochrane, du 4me infanterie, et le lieutenant Chadbourne, du 8me infanterie. Blessés, les lieutenants colonel McIntosh et Payne, les capitaines Montgomery et Howe, les lieutenants Gates, Maclay, Selden, Barbank, Jourdan et Fowler, infanterie.

Le général Taylor avait 2,300 hommes sous ses ordres, et les Mexicains 3,800 hommes de troupes régulières et environ 2,000 hommes de cavalerie irrégulière.

Le camp retranché du général Taylor a peu souffert, quoique le bombardement ait duré 160 heures et que l'artillerie mexicaine y ait jeté un grand nombre de projectiles.

Nous apprenons avec plaisir que le général Vega et les autres officiers mexicains prisonniers ont été mis en liberté, sur parole, par le général Gaines.

La mort du major Ringold de l'artillerie légère, et celle du major Brown, jettent une ombre de tristesse sur les glorieuses nouvelles que nous avons eu à enregistrer. C'étaient deux officiers d'un haut mérite: le premier se distinguait par un courage et un sang-froid rare; le second possédait aussi de brillantes qualités. Leurs noms vivront dans l'histoire du pays.

NOUVELLES IMPORTANTES DE WASHINGTON.
DEMANDE D'UNE ALLOCATION DE DIX MILLIONS ET D'UNE LEVEE DE CINQUANTE MILLE VOLONTAIRES.

Le *Picayune* a reçu hier, par estafette, des nouvelles de Washington jusqu'au 11 au matin.

Les nouvelles que nous avons publiées ici le 2 sont arrivées le 9 à Washington. Dans la nuit on tint un Conseil de cabinet où il fut résolu d'envoyer toutes les forces disponibles au Rio Grande.

Le comité militaire de la Chambre s'est réuni dimanche matin et a pris la résolution de soutenir le [illegible] d'un bill autorisant le Président à [illegible] au service des Etats-Unis [illegible]

On s'attendait à recevoir le lundi matin au Congrès un message du président recommandant une déclaration de guerre immédiate et l'allocation de dix millions de piastres pour lever 50,000 volontaires. Le général Worth n'a pas de doute que le Congrès ne vote immédiatement ces mesures recommandées par l'exécutif.

Chronique Locale.

Une autre compagnie de 82 hommes, aux ordres du capitaine C. B. McKiernan, est arrivée hier de la paroisse de Madison, se rendant au Texas.

Une compagnie de volontaires est arrivée hier de Lafourche par le bateau à vapeur *Fame*.

Hier encore, deux compagnies complettes sont arrivées de la Mobile prêtes à partir pour le théâtre de la guerre.

Musique de la Légion.—On s'occupe en ce moment d'organiser la musique militaire qui doit aller au Texas avec la Légion. Il ne faut que réunir la somme nécessaire. Pleins de zèle pour cette louable entreprise, MM. Antoine Dubuc, Théodore Montreuil, E. Fauchet et Louis Bernard, ont pris à tâche de lever la somme et d'en surveiller l'emploi.

Des listes sont ouvertes au bureau de l'*Abeille* et chez M. Ruffier de la salle de bal St-Louis.

Demain matin le steamboat *Mary Kingsland* quittera les casernes pour le Brasos, et prendra les cinq compagnies de volontaires du régiment du général Davis. Ce sont les compagnies des capitaines Galbreith, Stapples, Warrington, (auparavant de C. K. Johnson élu depuis lieutenant colonel), Ogier et Girault.

Samedi, il est arrivé une nouvelle et fort belle compagnie à bord du vapeur *Cora*, des Natchitoches, sous les ordres du capitaine John Waddell.

Une autre compagnie de 75 hommes, est arrivée samedi de Baton Rouge, sous le commandement du capitaine Robertson.

—Et une autre compagnie, encore, venue de la Pointe-Coupée.

François Lacroix sera examiné ce matin, sous l'accusation d'avoir blessé Eugène Macarty, le 4 de ce mois.

Cour Criminelle.—Joseph C. Witts a été condamné samedi, à un mois d'emprisonnement pour assaut et batterie sur James McGuire. La Cour, faute d'affaires, s'est ajournée ensuite jusqu'à demain mardi.

—John H. Fagan a été arrêté samedi, pour avoir volé un coutelas de Daniel Logan, au *bar room* du St. Charles.

Patience, esclave de Mme Harany, comparaissait samedi devant le recorder Baldwin, sous l'accusation d'avoir détourné et recélé une esclave de M. Bell. Elle a été envoyé en Cour Criminelle.

Incendie.—Hier matin, à environ 3 heures le feu a pris dans le magasin occupé par M. Cyrus Green, au coin des rues Lafayette et Commune. Ce magasin et celui attenant ont été détruits.

Cour du Recorder Genois.—Rien d'intéressant. Il n'y a que l'envoi de quelques vagabonds à la maison de travail.

Cinq matelots du navire *R. G. Shaw*, venant de Philadelphie, ont été arrêtés sous l'accusation de révolte à bord en pleine mer. Ils seront examinés ce matin devant le Recorder Genois.

HONNEUR AUX DAMES DU FAUBOURG TREME.

On nous prie de reproduire l'article suivant de la *Réforme* d'hier—"Nous apprenons, au moment de mettre sous presse, qu'un drapeau va être présenté à la compagnie des Eclaireurs d'Orléans, commandée par le brave capitaine J. D. Lambert, aujourd'hui lundi, à l'école publique de la Première Municipalité, rue Ste-Anne, par nos aimables dames créoles, à 6 heures du soir.

"Un discours sera prononcé par Mademoiselle Félicia Michel, jeune créole de notre faubourg.

"Nous regrettons que cette nouvelle nous soit parvenue si tard, mais nous dirons que depuis que cette compagnie est commandée par M Lambert elle se fait admirablement remarquer par la bonne tenue des membres, et leur tactique militaire.

Nous sommes autorisés à annoncer que le paquebot *Taglioni* partira pour le Havre, jeudi 21 mai au plus tard. Le capitaine Rogers compte partir le mercredi 20, et il prie ses passagers de prendre leurs mesures en conséquence; mais en tout cas, et au pis aller il partira positivement le 21.

LEGISLATURE DE LA LOUISIANE.

16 mai—Sénat.—Le Sénat s'est exclusivement occupé d'affaires locales.

Chambre.—M. Bullitt soumet un mémoire du Conseil de la seconde municipalité, demandant une loi pour annuler les bons de l'Etat émis en échange des bons de la municipalité. Un bill est présenté en conséquence par M. Bullitt. Renvoyé au comité des finances.

La Chambre adopte sans amendement le bill du Sénat abrogeant la 14me section du *fee bill*.

M. Tuomey, au nom du comité judiciaire, fait un rapport favorable sur le bill du Sénat déterminant les devoirs des greffiers des Cours.

La Chambre prend en considération la résolution du Sénat fixant l'ajournement au premier lundi de juin, pour se réunir le second lundi de janvier.

M. [illegible] propose le second lundi de juin—rejeté. Et la première résolution, relative à l'ajournement est adoptée par 55 contre 14.

La seconde résolution portant qu'un comité des deux Chambres serait chargé, dans l'intervalle, de préparer les lois organiques encore en suspend, est rejetée après un court, mais très vif débat.

On discute ensuite longuement le bill allouant une somme de mille piastres pour compléter les travaux du Raccourci—puis on le rejette.

On reçoit ensuite un message du Gouverneur, dont voici la traduction:

MESSAGE DU GOUVERNEUR.
Au Sénat et à la Chambre des Représentans,

J'ai l'honneur d'annoncer à la Législature que la brigade d'infanterie composée de quatre régimens requise par le général Taylor a été levée, se montant à environ trois mille hommes. Deux régimens et deux compagnies sont déjà embarquées; le reste attend des moyens de transport. Des centaines d'hommes qui ne sont pas arrivés à temps pour partir, sont maintenant à déplorer leur malheureuse fortune.

Cela prouve que les héroïques sentimens d'une autre époque, loin d'être éteints, n'attendaient qu'une occasion pour se manifester. Cependant, et quoiqu'il m'en coute, je suis obligé de laisser ces braves citoyens de coté jusqu'à ce que l'on fasse un nouvel appel à l'esprit chevaleresque de la Louisiane; car on peut mettre en doute mon autorité à cet égard. Le commandant en chef de l'armée d'occupation doit savoir mieux que personne quels sont les secours dont il a besoin. Postérieurement à sa réquisition, sa position à la Pointe Isabelle lui facilitait l'occasion de faire de nouvelles demandes s'il avait jugé qu'elles fussent nécessaires. Comme il ne l'a pas fait, je dois en tirer la conclusion qu'il n'a pas besoin de tirer de nouveaux secours de cet Etat.

Toutefois, pour tranquilliser mon anxiété et celle du public à cet égard, j'ai écrit au général Taylor par l'Alabama lui demandant une prompte réponse. Je peux donc m'attendre, avant huit jours, à moins d'événements extraordinaires, à recevoir des informations officielles sur la question de savoir si de nouvelles troupes en artillerie, cavalerie ou infanterie, sont nécessaires.

En attendant, si la Législature juge convenable de négocier un emprunt pour faire face aux dépenses éventuelles j'y donnerai mon approbation cordiale.

La somme de cent mille piastres, allouée pour la levée de quatre régimens demandés a été dépensée, sauf $72, sur mes mandats en faveur du quartier maître et de l'adjudant général. Sur cette somme on a également payé les dépenses de la brigade du major Gally pour son expédition au Texas l'été dernier.

Les sommes payées par le quartier maître et l'adjudant général avec les pièces à l'appui sont soumises à l'examen de la législature. Je demande qu'un comité soit nommé pour les examiner. Il résultera sans doute de cet examen que dans beaucoup de cas on a dépensé plus qu'il n'était rigoureusement nécessaire, et plus qu'on n'aurait fait dans des circonstances ordinaires où l'on aurait à examiner et discuter strictement les comptes.

On a déjà présenté au bureau du quartier maître des comptes dus, pour une somme d'environ trente mille piastres, somme qui sera grossie par d'autres dettes déjà contractées.

Trente compagnies ont reçu une prime et l'avance d'un mois de salaire. Dix compagnies ont encore à en recevoir autant sur les sommes laissées dans les mains de l'adjudant. Pour payer trois de ces compagnies on a besoin d'une allocation immédiate de la Législature.

D'après les informations que j'ai pu me procurer au milieu de mes pressantes occupations, il faut ajouter, soixante dix mille piastres à l'allocation déjà faite pour survenir aux dépenses des quatre régimens déjà levés. Il conviendrait peut-être de renvoyer cet objet à l'examen du comité de finances.

Dimanche dernier la Légion formant une brigade offrit ses services, qui furent acceptées lundi. Des ordres furent donnés en conséquence pour qu'elle se mit en marche le 14. On a été forcé d'ajourner le départ au 18. On pense que ce jour-là ce magnifique corps passera au service des Etats-Unis pourvu que la législature vote la somme nécessaire pour l'équiper sur le pied de la brigade déjà formée; somme qui ne sera guère moindre de trente mille piastres.

La Législature peut donc voir clairement que les dépenses arriérées pour l'équipement des quatre Régiments, celle des compagnies dont on n'a pu effectuer le transport, et l'équipement de la Légion ne s'élèveront pas à moins de cent mille piastres. Dans cet état de choses, qu'il me soit permis de vous dire que, dans mon opinion, les légitimes désirs de la Légion ne doivent pas être frustrés, si, la Législature, toutefois, veut aller au delà des dépenses nécessaires pour l'envoi des quatre régimens.

Il n'y a pas de doute, dans mon jugement, sur la nécessité de se préparer vigoureusement pour une campagne active et offensive: une attitude purement défensive trop longtemps conservée, mais qui n'est plus commandée par politique, porterait atteinte à notre caractère national; et il n'y a guère à douter que la Louisiane, à cause de la proximité du siège de la guerre, et à cause de la saison de l'année où la guerre a éclaté, ne doive prendre an part considérable dans le coup décisif qui sera porté au Mexique; mais en considération de toutes les circonstances que je viens de mentionner, nos armes ne sauraient avoir à souffrir d'un retard de quelques jours.

Sous peu de jours je serai informé de la véritable position de l'armée du général Taylor, et en même temps, le public connaîtra les vues, et je l'espère, émanera l'action des autorités fédérales. Alors nos opérations ne seront plus entravées par la crainte d'excéder les pouvoirs qui appartiennent légitimement au gouvernement général. Outre cela, le général Taylor aura, sous huit jours, sous ses ordres une force de huit à dix mille hommes, ce qui lui permettra, je pense, de prendre l'offensive.

En terminant, et écrivant à la hâte, je dirai: "Votre volonté soit faite, non pas la mienne" en cette circonstance, et de plus que j'aie confiance que le Comité [illegible] dépenses sans [illegible] et sans hésitation, &c.

ISAAC JOHNSON.
Nouvelle-Orléans, 15 mai 1846.

M. Smith demande qu'on s'occupe du bill allouant une somme de $30,000 pour l'équipement et le transport du régiment de cavalerie de Lafayette Saunders.

La Chambre l'accorde et se forme en comité général, M. Pilié étant au fauteuil.

M. Randall demande, par amendement, que la somme de $100,000 soit allouée pour l'équipement et le transport des volontaires de cet Etat qui veulent aller joindre l'armée du général Taylor.

Par un sous amendement, cette somme est portée à $200,000.

M. Bullitt propose de mettre cette somme à la discrétion absolue du Gouverneur, pour agir suivant les circonstances et sous sa propre responsabilité.

Avant d'en venir à un vote, la Chambre est levée.

M. Slidell, ex-ministre des Etats-Unis à Mexico, est arrivé à Washington le 8 courant; il est descendu à l'Hôtel Coleman.

Congrès.—Le 6 courant, le bill qui rend à la Virginie la ville d'Alexandrie, a été adopté par un vote de 95 voix contre 66.

Georgie.—Les whigs du premier district congressionnel de la Georgie, ont présenté à la réelection leur habile et fidèle représentant, Th. B. King.

Alabama.—Les journaux de Mobile publient la proclamation du gouverneur Martin, dont nous avons parlé, il y a un jour ou deux. Le gouverneur annonce qu'il n'a reçu aucune réquisition officielle, mais que la lettre du général Gaines [illegible] de prévenir les dispositions que ne [illegible] point de prendre le département de la guerre, [illegible] à la disposition du gouvernement [illegible] bataillons de six cents hommes chacun, [illegible] d'infanterie et un de carabiniers. Le gouverneur engage les citoyens de l'Alabama à répondre à l'appel du général Gaines et à prévenir le département de leur organisation. La proclamation promet que l'Etat d'Alabama défraiera les dépenses des volontaires.

On lit dans la *Gazette* des Opelousas du 9 mai:

"*Accidens causés par le tonnerre.*—Lundi dernier, vers 8 heures du soir, le tonnerre est tombé sur la maison de M. Veillant Cacheré fils, à Bellevue, en cette paroisse, et a tué un vieux nègre, et blessé, (par asphyxiation et brûlures) madame Cacheré, une jeune fille et une petite négresse. La maison a été fortement endommagée, un pignon déchiré, des meubles et autres effets brisés, et les portes et fenêtres qui avaient été fermées et crochetées, ont été ouvertes avec violence et la plupart brisées en éclats. Les blessures de madame Chacheré, quoique sévères, n'auront aucune suite fâcheuse."

Opelousas—La *Gazette* des Opelousas termine ainsi un article sur l'election du docteur Cooke au Sénat:

..........."En résumé, on peut considérer l'élection de M Cooke comme le choix bien exprimé du peuple, et M. Prescott, dans sa retraite forcée, pourra au moins se dire qu'il n'y a pas de disgrace à être battu par un semblable compétiteur."

Un pareil aveu, venant d'un adversaire politique, fait également honneur à celui qui le fait et à celui qui en est l'objet.

SOUVENIRS D'UN BARBISTE.
TALMA.

Talma, dans ses relations avec le monde, était plein de bienveillance et d'aménité. Il y avait en lui une candeur native que rien ne put altérer. Il traversa la Révolution sans rien perdre de ses mœurs douces, il vécut sous l'Empire sans hériter de sa morgue, et sous cette Restauration bigote qui, pour mieux cacher son immoralité, avait pris un masque religieux, il sut se garder de sa corruption dorée. Partout et toujours, Talma fut le même homme; bon, simple, désintéressé, charitable, mettant tout son bonheur dans ses actes de bienfaisance cachés, toute sa joie dans l'étude de son art chéri dont il reculait chaque jour les limites.

Il était impossible d'approcher de cet homme excellent sans se sentir disposé à l'aimer, d'être admis dans son intimité, sans concevoir pour lui la plus profonde estime. Il y avait chez lui, malgré l'âge, une jeunesse de caractère, une vivacité de sentiments, une fermeté d'opinions libérales qui lui soumettaient tout ce jeune peuple des écoles de Paris, si passionné dans son amour comme dans ses haines, si ardent à exalter ces courageux champions des libertés constitutionnelles de la France, qui à la chambre élective, élevaient alors leur formidable voix pour signaler et stygmatiser les violations faites à la Charte.

Le noble cœur du grand acteur bondissait d'aise, quand, sur la scène, et en face d'impopulaires ministres, il pouvait, lui aussi, protester par quelques allusions directes, contre l'immolation impie des droits constitutionnels que la nation avait acquis au prix de tant de sacrifices et de tant d'humiliations.

De vives sympathies existaient donc entre Talma et les étudiants, et au théâtre, dans ses plus sublimes inspirations, son regard cherchait son jeune et bouillant auditoire, et son front rayonnait, quand ses applaudissemens, comme un tonnerre, s'élevaient du parterre pour ébranler toute la salle.

Entre toutes les institutions de Paris dont le libéralisme avait mérité la disgrâce du grand-maître de l'Université, monseigneur de Frayssinous, Ste-Barbe tenait la première place. Le conseil universitaire avait les yeux incessamment ouverts sur les chaires de ce collège dont le large et généreux enseignement [illegible] programme [illegible] inquisitorial [illegible] qu'à la faveur de [illegible] prétexte plausible [illegible] immédiatement [illegible] irrévocable.

Aussi que de légitimes sujets d'effroi pour ce pouvoir ombrageux [illegible] et toujours en éveil devant la grande ombre napoléonienne. N'était-ce point dans les murs de cette institution entachée de libéralisme que s'étaient donné rendez-vous, comme pour en alimenter l'esprit révolutionnaire, presque tous les fils des maréchaux de France dont les épées l'avaient faite si forte et si grande, elle que l'Europe ameutée, en expiation de ses victoires passées, et avec l'assentiment des volontaires de ses princes, avait condamnée désormais à être si petite et si faible! N'était-ce pas dans les salons de son proviseur Delanneau, si mal noté dans les cartons ministériels, que se réunissaient, pour glorifier en apparence cette patrie alors si déchue, tout ce que Paris comptait d'hommes [illegible] pour y attendre leur régénération, l'indépendance et la liberté!

Souvent, au déclin du jour, quand, au moment [illegible] le champ libre aux ébats de la récréation, Talma, pour rendre visite à notre proviseur, arrivait précipitemment au collége. A son aspect [illegible] toutes les spacieuses cours de Ste Barbe pour aller au cabinet du directeur,) d'étourdissants vivats saluaient sa bien-venue, et tout pétillants d'allégresse, les élèves se pressaient en foule autour de lui comme pour lui faire une escorte d'honneur. Ces joyeuses manifestations qui traduisaient si énergiquement nos sentiments d'estime et d'affection allaient droit au cœur du grand artiste, car [illegible] ovations théâtrales, presque indifférent à cette gloire qui n'était point exempte d'amertume, Talma comprenait que nos acclamations enthousiastes s'adressaient à l'homme privé, au citoyen indépendant, au représentant intrépide de toutes les idées libérales d'alors, toujours prêt à prendre en mains la cause du faible contre le fort, la défense de l'opprimé contre l'oppresseur.

Le 15 aout 18.. trois jours après la clôture définitive de ces luttes scholastiques au terme desquelles sont les couronnes universitaires et le prix d'honneur, Talma arriva au collège de meilleure heure. Les jeunes athlètes barbistes qui avaient pris part au combat, se promenaient, silencieux et contristés, car de vagues rumeurs avaient circulé, et on disait tout bas, que dépossédé cette année là de tous ses prix du concours général, Ste Barbe n'aurait point à poser sur le front d'aucun de ses enfants des couronnes triomphales.

Talma, en nous abordant, chercha à dissimuler une mystérieuse joie qui perçait, malgré lui, sur son noble visage, aussi parut-il tout étonné du morne abattement de ses jeunes amis. Il alla vivement à quelques rhétoriciens vétérans, lauréats la précédente année, leur donna une cordiale pression de main, et avec son suave sourire, plein d'un charme ineffable, leur souhaita des palmes nouvelles.

Cependant du cabinet du proviseur, si calme, si monotone d'ordinaire, s'échappaient de bruyants murmures, de joyeuses exclamations, indices certains d'un événement extraordinaire. Quelques élèves curieux se glissèrent, en rampant, comme d'invisibles reptiles, le long du couloir qui y aboutissait, et là, l'oreille indiscrètement collée à une cloison, recueillaient avec avidité la grande nouvelle: une lettre de Talma l'y avait précédé, et elle avait annoncé officiellement au directeur le prix d'honneur pour Ste Barbe. Monsieur B..., secrétaire privé de l'abbé de Frayssinous le lui avait révélé.

Talma sortit bientôt; il était radieux, et en passant il laissa tomber, dans nos rangs joyeux, ces mots magiques: "Mars et moi avons demandé à Taylor, pour vous fêter, Manlius et Edouard en Ecosse; la censure les tient ballonnés depuis dix ans; mais nous lui forcerons la main. Pardieu! Il faut bien, pour nous faire honneur, que les morts se réveillent!" Talma était au bas de la longue rue St. Jacques que nos hourras frénétiques le poursuivaient encore.

A trois jours de là, à l'heure même où le ministre de l'intérieur, comte de Chabrol, mettait un peu à contre-cœur, sur le front d'un de nos condisciples bien aimés, la glorieuse couronne dévolue au prix d'honneur, si enviée et toujours si vaillamment disputée, que toute l'opposition libérale de Paris envahissait les salons de notre proviseur pour le congratuler, sur ce triomphe classique qui était une victoire réelle remportée par elle sur un ministère ultramontain, une foule immense, avide, sans cesse grossissante, des avenues, des arcades, de tous les abords du Théâtre Français, affluait à son péristyle, en s'écrasant, pour y lire sur l'affiche ces mots:

(Par ordre.)
Ce soir, les comédiens ordinaires du Roi joueront
Manlius Capitolinus et Edouard en Ecosse.
Manlius.......... Talma.
Lady Duthel........ Mlle. Mars.

Ici je m'arrête, désespéré narrateur, car comment vous raconter cette représentation fameuse qui révolutionna tout Paris? Comment vous peindre Mars et Talma, cette association adorable de deux si beaux génies scéniques, offerte, le même soir, à l'amour idolâtre, aux bravos convulsifs d'un public fanatisé? Comment, avec de froides paroles, vous faire frissonner jusqu'à la pointe des cheveux en essayant de vous dire l'effet si saisissant de ce terrible *Qu'en dis-tu?* de Talma, resté immortel dans les fastes du théâtre, et qui, de l'aveu de madame de Staël, présente à la représentation en Province, renversa, tout pantelant aux pieds du sublime tragédien, l'acteur chargé du rôle de Servilius?

La plume est impuissante à décrire, quand les yeux, l'oreille, l'âme tout entière, suspendus au regard, aux gestes, à la voix frémissante d'un acteur suffisait à peine aux poignantes émotions qui l'écrasaient, qui la forçaient, pour tout dire, à crier merci à leur violence, à leur intensité sans cesse croissantes.

Le lendemain de cette soirée mémorable, dont le souvenir est encore tout palpitant dans ma mémoire, malgré vingt années écoulées, le trésorier de l'Association barbiste, Eugène Scribe, reçut de Talma la lettre suivante:

Monsieur,

Vous recevrez sous ce pli mille [illegible] à votre caisse d'épargne. [illegible]

[illegible] sive du grand tragédien, et sous la dictée de Vatout, bibliothécaire du duc d'Orléans, et notre président alors

François Joseph Talma, de la Comédie Française, est reçu, à l'unanimité, membre honoraire de l'Association fondée à Paris, par les élèves de l'institution Ste Barbe, sous les auspices de leur vénéré directeur, Victor Delanneau. Sé....y.

LISTE MARITIME.
Port de la Nouvelle-Orléans.

EXPEDIES.
Navire Sweden, Shaw, Liverpool, J P Whitney & co
Cairo, Poor, Liverpool, G W Hynson
Hartley, Lord, Liverpool, Jenkins & Tigler
Barque Sarah Ann, Skolfield, Marseille, J P Whitney & co
St Clair, Hoy, Liverpool, Hamilton, Machinder & co
Pathean, Willinston, Boston, City Point, Richmond, Bailey & Baxter
Brick Ganges, Bertrand, Marseille, Jenkins & Tigler
St George, Long, New York, J P Whitney & co
Lydia Farnham, Farnham, Providence, R I, B Farnham & co
Martha Sanger, Stevens, New York, J H Ashbridge
Orleans, Patterson, Brasos Santiago, capitaine
Goel. a vapeur Florida, Butler, Brasos Santiago, Connolly & Wilson
Goel. Gen Worth, Atwell, New York, C J Mecker
Wm Bryan, Ryan, Brasos Santiago, capitaine
Maria, Gaylord, Brasos Santiago, capitaine
Sloop Woodland, Canneson, Sabine, capitaine
Steamer Paul Jones, Walworth, capitaine

ARRIVES.
Navire a vapeur Galveston, Wright, de Galveston.
Navire Jessore, Jackson, de New York
Navire Robt J Shaw, Mathews, de Philadelphie
Navire Emperor, Brown, du Havre
Navire Loconia, Porter, de Rio Janeiro
Navire Russell, Lamphar, de Londres.
Brick Hartley, Corson, de Charleston.
Goel Louisiana, Eddy, de Brasos Santiago.
Goel des E U Flirt, Sinclair, de Brasos Santiago.
Goel C D Ellis, Steelman, de Wilmington.
Steamer Creole, Heirn, de Mobile.
Montezuma, Kelly, de Mobile.
Cora, Kimball, des Natchitoches.
Belle Creole, Scott, de Bayou Sara.
Clinton, Baird, de Bayou Sara.
Batesville, Labarthe, de St. Martinville
Alhambra, Bickle, de Cincinnati.
Aid, Reed, de Natchitoches.
Louisiana, Tufts, de St Louis.
Yazoo Belle, Wiley, de Tallahatchie.
Queen of the West, Birkenbine, de St. Louis
Panola, Woodin, de Vermillion.
Oreline, Johnston, de Bayou Maçon.
J M White, Swon, de St Louis.
Republic, Palmer, du Fort Smith.
Little Yazoo, Blake, de Bayou Sara.
Col Harney, Wood, de Brasos Santiago.
Atlantis, Carson, de Louisville.
Peytona, Green, d'Apalachicola.
Fame, Dugas, de Lafourche.
St Louis, Roff, de St Louis.
M B Hamer, Wallis, de Yazoo City.
Admiral, Willing, de St Louis.
Ambassador, Brenham, de Louisville.
Concordia, Gossler, de Vicksburg.

DEPART DES NAVIRES A VAPEUR DE LIVERPOOL ET D'AMERIQUE.

	De Liverpool	D'Amérique
Great Britain	mai 9	juin 6

DATES.

New-York	mai 8	Liverpool	avril 19
Washington	mai 10	Havre	avril 15
Charleston	mai 12	Mexique	mai 4
Texas	mai 9	Havane	avril 25

Méfiez-vous des aventuriers du Nord, demeurant rue de Chartres, qui débitant toutes espèces de mensonges sur le Magical Pain Extractor; et si vous voulez avoir le véritable remède, allez au No. 59, RUE POYDRAS, le seul dépôt du Sud pour la vente de ce précieux onguent, qui guérit comme par enchantement toute espèce de maladies de peau, entorses, erysipèles, scrofules, contusions, boutons, maux d'yeux, hémorrhoïdes, mal de gorge, et toutes maladies qui demandent un traitement extérieur.
Seul dépôt du Sud, No. 59, rue Poydras. 15 mai

Le navire JESSORE, capitaine D. Jackson, venant de New York, est maintenant en déchargement vis à vis le marché aux légumes. Les consignataires sont priés de venir recevoir leurs marchandises sur la Levée, sans quoi elles seront emmagasinées à leurs frais et périls.
J. W. STANTON & Co.
encoignure Magasins et Lafayette

Le navire EMPEROR, capitaine Richard Brown, venant du Havre est en déchargement. Les consignataires sont priés de faire leurs entrées et prendre livraison de leurs marchandises.
F. PERRET

ASSOCIATION.
LES soussignés ayant formé une société commerciale sous la raison de H. DUFILHO & Co. pour la transaction des affaires de commission en général, ont ouvert leur bureau au No. 18, rue de la Vieille Levée, encoignure [illegible], où ils s'occuperont des affaires qui leur seront confiées.
H. DUFILHO,
L. DUFILHO.
Nouvelle-Orléans, 1er mai 1845. 14 mai—7

Direction des Ecoles Publiques
DE LA MUNICIPALITE No UN.
RESOLU que la Direction des Ecoles Publiques de cette municipalité procèdera dans sa séance de jeudi prochain 21 du courant, à la nomination d'un surintendant.
Par ordre, J. REYNES.
18 mai Secrétaire

COLLEGE DE MANDEVILLE.
LES cours réguliers de cette institution sont les langues anglaise, française, espagnole, latine et grecque, la littérature, les différentes branches des mathématiques, la philosophie naturelle et morale, la tenue des livres, etc., les arts d'agrément qu'on enseigne sont la musique, le dessin, l'escrime et la danse.
Le nombre des professeurs est de six, sans compter les prefets et les maîtres d'agrément. Tous ont acquis de l'expérience dans l'enseignement et sont zélés dans l'accomplissement de leurs devoirs.
La discipline du collège, ferme sans sévérité, n'admet aucune intervention de la part des parents.
Le lac Pontchartrain sur les bords duquel le collège est situé, procure aux élèves les avantages des bains et d'excellent poisson pour leur table.
Les communications mutuelles des parents et des élèves sont facilitées par les steamboats qui touchent journellement au wharf de Mandeville.
Le prix de la pension et de l'enseignement (blanchissage compris) est de $250 par an. Quelques élèves du parloir peuvent être admis au prix de $35 par mois.
On peut se procurer les statuts du collège chez tous les libraires de la ville ou en s'adressant à M. R. J. Palfrey, City Bank, agent du collège. 1 mai

LE public est notifié qu'un billet ou reconnaissance en date du 14 courant, signé par L. J. Sigur, en faveur de M. Achille Sigur, et non endossé par ce dernier, de la somme de quatre mille six cents piastres, et payable à retour du Texas du dit L. J. Sigur, a été perdu. Toutes personnes qui le retrouveraient sont priées de le remettre chez M. Omer Lauve, rue Toulouse, No. 19.
16 mai—1

Marchandises au prix coutant
LORNE & FROIS—No. 21 et No. 4, rue de Chartres, informent les dames et le public, que M. Frois étant sur son départ pour France, ils vendront leurs marchandises au prix coûtant, et certaines au dessous pour clore leurs consignations.
Batistes imprimées, à 3 picaillons
Jaconas français, de 20 à 35 cents
Gants filet, de 15 à 50 cents.
Mousselines marquises, à 3 escalins.
Bas coton, de 10, 15 et 20 cents.
Mousselines Suisses, de 14 escalins à $2.50.
Ginghams français, à 3 picaillons
Indiennes françaises, à 2 escalins.
Echarpes barège et grenadine riches.
Barèges et mousselines de soie imprimées pour robes.
Mouchoirs batiste brodés riviere et à ourlet.
Gros de naples noirs, taffetas et soie d'Italie.
Poult de soie, pekins, gros de Suisse et de Perse.
Soieries glacées, unies et façonnées couleur.
Mousselines Suisse brodées, couleur et unies blanches.
Coton chamoi et bleue, satine et unie, à rideaux
Evantails et ombrelles riches.
Pèlerines, cols unis et brodés, garnis dentelle.
Cotepalies organdis, tarlatanes et robes brodées.
Merinos français pour habits et coutils fantaisie
Jinga, coutils blanc et batiste pour habits
Toiles d'Irlande et de Paris,
Batiste blanche et linons batiste.
Ouvres, serviettes et nappes unies et damassées
Piqués blancs et couleur pour gilets.
Flanelles d'été, mousselines laine et cachemire blancs.
Mousseline laine, 3/4 et grande largeur
Indiennes Américaines, cotons blancs et écrus
Cotonnades françaises et américaines.
Jupons crinoline et corsets français.
Rubans satin et fleurs artificielles.
Crêpes noirs, blancs et pailles.
Bretelles élastiques assorties en genres.
Dentelles fil, franges noirs et cordières.
Bas de soie, de coton et de fil d'Ecosse.
Chaussettes coton, blanches, grises et écrues.
Gants filets Egyptien, blanc et noir.
Et une quantité d'autres articles dans leur genre,
LORNE & FROIS,
18 mai No. 21 et 4, rue de Chartres.

LE soussigné offre à vendre les articles suivants, importés directement de Bordeaux et de Marseille
50 barriques vin ordinaire de Bordeaux.
50 do de Marseille.
45 tierçons vin blanc.
3 pipes genièvre de Hollande.
10 barils vieux whiskey Monongahela.
50 barils vin de Madère
75 barils vin de Porto.
14 barils vieux Madère,
150 caisses liqueurs assorties,
50 caisses Curaçao.
50 caisses cerises.
50 caisses maraschino.
40 caisses Kirch; 50 paniers huile d'olive.
150 milliers bouchons assortis.
100 caisses vin de Bordeaux.
50 do do Chateau Lafitte.
50 do do Chateau Léoville.
20 barils vieux Cognac (fine champagne).
18 barils vieux cognac.
75 caisses absinthe suisse.
50 barils vieux whiskey, à vendre par
P. LONGUE,
18 mai No. 116 rue Royale

PLOMB EN BARRE ET A TIRER—Cent cinquante barillets plomb à tirer assortis de numéros, formant un assortiment complet, et cinquante barillets plomb en barres, en débarquement du steamboat Jas. M. White et à vendre par
WALTON BANFORD & Co,
18 mai—3 95 Nouvelle Levée

G. & R. BUCHANAN, No. 46, rue Tchoupitoulas, offrent à vendre—
BACON—125 boucauts jambons, plats-côtés, épaules.
PORC—400 barils mess, prime, etc.
GRAISSE—700 barillets et 30 barils en feuilles et choix.
FARINE—325 barils du Missouri.
TOILE D'EMBALLAGE—800 pièces marques de choix
CORDE D'EMBALLAGE—400 rouleaux première qualité du Kentucky; 100 du Missouri, bon marché.
FICELLE—40 balles, première qualité.
CHANVRE—400 balles passé au sereine.
WHISKEY—50 barils rectifié; 20 do vieux Bourbon.
18 mai

JAMBONS—100 boucauts jambons plats-côtes et épaules, à vendre par BUDDECKE, WOODS & Co,
18 mai 92 Tchoupitoulas

GRAISSE—60 barils, 100 demi-barils et 250 barillets première qualité, à vendre par
BUDDECKE, WOODS & Co.
18 mai 92 Tchoupitoulas

HUILE DE LARD—150 barils huile d'hiver, à vendre par BUDDECKE, WOODS & Co,
18 mai 92 Tchoupitoulas

FARINE—500 barils, marques de boulangers, à vendre par BUDDECKE, WOODS & Co,
18 mai 92 Tchoupitoulas

EN débarquement du navire Floridian, de Bordeaux,—5 petits boucauts fil à coudre, qualité supérieure, d'importations antérieures,
60 barriques excellent vin rouge de Bordeaux 1844; 50 barriques vieux vin rouge Médoc, liqueurs, Curaçao, prunes, cerises à l'eau de vie, sardines à l'huile, boites et demi boites, amandes en coques, en dame-jeannes, bouchons, vieux vin de Médoc en caisses, fil à voiles en grosses et petites pelotes, liqueurs assorties, fil à coudre pour balle de coton, quelques dame-jeannes de très vieux Cognac. Le tout à prix réduits, pour clore diverses consignations.
7 mai—15 V. ROUMAGE, 87, St. Louis

EN débarquement du navire Mozart, venant de Marseille et à vendre par le soussigné:
100 barriques vin de Bergasse.
100 paniers huile J. Plagniol, en grandes bouteilles.
5 do do demi bouteilles.
24 av G M LUCAS, 29 Bienville.

AMANDES—50 caisses amandes sans coques, en magasin et à vendre par TROISGROS & LAMPER,
8 mai 66, Vieille Levée.

QUARTIER-GENERAL
LEGION DE LA LOUISIANE
Ordre No 24.
Nlle-Orléans, 14 mai 1846.
EN vertu d'un ordre émané du Quartier-Général du commandant en chef, la Légion de la Louisiane sera définitivement inspectée et enrôlée au service des Etats Unis pour la campagne sur les frontières du Texas, lundi 18 mai, à 10 heures précises du matin, sur la place d'Armes.
Chaque capitaine de compagnie fournira à l'inspecteur de brigade le major Numa Augustin, un contrôle exact et par duplicata des officiers sous officiers et soldats présens à l'inspection.
Les chefs de corps sont chargés de l'exécution du présent ordre.
Par ordre du Brigadier-Général
D. AUGUSTIN,
Commandant la Légion de la Louisiane.
15 mai PAUL DORFEUILLE, Aide de Camp.

LEGION DE LA LOUISIANE.
REGIMENT D'INFANTERIE DE LA LEGION
Nlle Orleans, 14 mai 1846.
CONFORMEMENT à l'ordre No. 24 émané du Quartier-Général de la Légion de la Louisiane, le Régiment d'Infanterie de la Légion sera positivement passé en revue et enrôlé au service des Etats Unis pour la campagne du TEXAS, LUNDI, 18 MAI A DIX HEURES PRECISES DU MATIN, sur la Place d'Armes.
Les Capitaines de chaque compagnie devront fournir par duplicata à l'inspecteur de la Brigade, le major Numa Augustin, un état correct des officiers sous officiers et soldats présens à l'inspection. Les Chefs de corps sont chargés de l'exécution du présent ordre.
Par ordre du Colonel J. DUFOUR
ALPHONSE M. DUPERU,
15 mai Adjudant-major du Régiment d'Infanterie.

BATAILLON D'ARTILLERIE D'ORLEANS.
Nouvelle-Orléans, ce 15 mai 1846.
Tous les Canonniers volontaires qui partent pour l'expédition du Texas, s'assembleront lundi, 18 courant, à 9 heures et demie du matin, pour passer la revue générale et définitive.
Réunion à l'arsenal, équipement et armement aussi complet que possible.
16 mai LS. GALLY, major.

TIRAILLEURS D'ORLEANS.
Ordre No. 16.
La compagnie se réunira aujourd'hui lundi, dix-huit mai, en bourgeois, à la salle d'armes, à huit heures et demie précises du matin.
18 mai Le capitaine, V. BURTHE.

ASSOCIATION DES VETERANS DE 1814 15.
UNE assemblée des membres de ce corps, aura lieu lundi, dix-huit du courant, à six heures du soir, à la Bourse St. Louis. On compte sur la présence de tous les membres.
Par ordre, H W PALFREY,
18 mai Secrétaire

Remplaçants pour le Texas.
ON pourra se procurer des remplaçants en s'adressant au bureau de J. R. CABOS,
14 mai No. 16, rue Madison

POUR LES CASERNES—Tous les jours de cette semaine—Le vapeur MATHILDA JANE, partira du wharf de la première municipalité, au ferry, aux heures ci après
A 10 heures A. M., midi, à deux heures, à quatre heures 1/2, à cinq heures 1/2 P. M.
Les capitaines des compagnies sont priés d'être exacts aux heures indiquées.
Les passagers paieront 25 cents pour aller et autant pour revenir. 18 mai

EN vente chez Voh. HEBERT, libraire, 149, rue de Chartres—La Dame de Monsoreau, suite de la Reine Margot, par A. Dumas,
La comtesse de Monrion, suite de la Lionne, par F Soulié
Le comte de Monte Christo, par A. Dumas,
Vingt ans après do do
Sylvandire, do do
Histoire de la Louisiane par Chas. Gayarre; Histoire du Consulat et de l'Empire, par Thiers,
Juif Errant, édition illustrée, 4 volumes, par E. Sue, prix $6. Juif Errant, édition de la Semaine Litteraire, Anecdote véritable du Comte de Monte Christo, le Livre des familles, journal de M. le curé, Revue Pittoresque, Echo des feuilletons; Illustration, journal universel; La Femme, par Bescherelle, Le Secret de Rome; le Monde tel qu'il sera, par E. Souvestre; Galerie Napoléonienne.
Gonzalme-Greco, Jeu des Echecs, Philidor, Jeu des Echecs; Buchan, Medecine domestique, bon Jardinier pour 1846;
Langlois, Dictionnaire de Geographie,
Dandole, Traite sur les vers à soie,
Bonafou, do do
Divers, Vie des Saints, édition illustrée,
Maison Rustique
Aussi—Un assortiment d'ouvrages nouveaux,
Livres pour écoles, en anglais et en français,
Livres de prières de toute espèce, ouvrages espagnols,
Livres de médecine, chimie et pharmacie, livres pour enfans, Ouvrages de Piété, Livres anglais.
Un assortiment considérable de papier peint pour tapisser les appartements, ciels de lits, fonds unis et à rosaces, Bordures veloutées et imitation fournitures de bureaux, papier à lettres, écolier, notaire, à dessin, à impression, &c.
Cartes à jouer, françaises, allemandes et américaines, do, espagnoles,
Assortiment d'objets de Sainteté.
Encre en couleurs et noire, plumes d'oie et métalliques, Atlas et cartes géographiques &c. 16 mai

MARCHE DU GENERAL TAYLOR, suivie de "Le départ des Volontaires", chant national composé et arrangé pour le piano par M. E. Prevost, dédié à l'armée du Rio Grande. On souscrit chez V. HEBERT,
18 mai libraire, 149, Chartres

BRODEQUINS—15,000 brodequins kip, 3,000 do en loup marin, à vendre par R. G. HOBBS,
16 mai 16 Douane

CAFE DE RIO—1,000 sacs café vert prime en double sacs, à vendre par J W STANTON & Co,
16 mai Encoig. Magasins et Lafayette

BEURRE DE GOSHEN—26 frequins, à vendre par J W STANTON & Co,
16 mai Encoig. Magasins et Lafayette

CLOUS—800 barillets assortis, à vendre par J W STANTON & Co,
16 mai Encoig. Magasins et Lafayette

CREMES A LA GLACE, LIMONADES Glacées et Sorbets.
LE soussigné a l'honneur de prévenir ses amis et le public en général, qu'il ouvrira [illegible] rafraîchissements [illegible] courant. Il espère mériter la continuation de la [illegible] du public qu'il a déjà attirée [illegible] rafraîchissements, et il fera tout en son pouvoir pour le mériter
N. CONOMO.
P. S. Faites attention de ne point confondre mon établissement avec celui qui se trouve sur le ferry en face.
15 mai—15 N. CONOMO.

GIQUEL & JAMISON,
No. 6, RUE DE CHARTRES.
VIENNENT de recevoir par les derniers arrivages d'Europe et du Nord un grand assortiment de marchandises convenables pour la saison, ils invitent leurs amis, ainsi que le public, à venir les visiter avant d'aller ailleurs, leurs prix étant très réduits et leur choix consiste en—Mousseline et jaconas nouveautés
Mousseline Suisse,
Jaconas unis, ouvrés et à carreaux
Toile à draps, française, 6/4 et 12/4
Bartagne, toile de Paris et d'Irlande
Ouvres damassés et à œil de perdrix,
Damas et indiennes fines
Serviettes damassées et unies
Bas de coton pour dames et enfants,
Jupons en piré et crinoline;
Gingas fil, dessins assortis; coutil do do;
Coutil à matelas, de fil et de coton;
Nappes écrues et couleurs; 800 pièces brin fil;
1,300 pièces coton 4/4;
Mousseline brochée et brodée, pour rideaux;
Bretelles, gingham, cravates, etc. etc., ainsi qu'une grande quantité d'articles convenables pour habitans.
GIQUEL & JAMISON,
15 mai—3 No. 6, rue de Chartres

VOLE dans la nuit de mardi à mercredi, d'une chambre à coucher du No. 266, rue Royale, au second Une MONTRE en or anglaise de Lépine, échappement Duplex, No. 51,548, R. Roskell, manufacturier.
Aussi—Une CHAINE en or, de manufacture anglaise, attachée à la montre.
Les Bijoutiers et Prêteurs sur gages, sont priés de faire attention au présent avis. Une récompense libérale sera donnée à celui qui rapportera la montre et la chaîne au propriétaire No. 266, rue Royale, au second, et nul question ne sera faite. 15 mai—3

DEMANDE—On demande une Dame bien recommandée et capable d'enseigner le français et le piano, dans une famille à la campagne. Toute application devra être faite chez M. Lebèvre, encoignure Royale et Ste Anne où une réponse sera immédiatement rendue.
15 mai—3

BOIS DE CONSTRUCTION.
LES entrepreneurs sont prevenus qu'ils trouveront dès aujourd'hui un assortiment de planches de cypre de toutes dimensions, sèches et de première qualité, au dépôt rue Commune, entre St. Jean et St. Pierre. 13 mai

NEGRES DEMANDES—On a besoin de 10 ou 15 forts nègres pour travailler dans un magasin d'entrepôt, auxquels on donnera de bons gages. S'adresser à
EMERSON, TOWNE & Co,
13 mai 138, Tchoupitoulas

DIVERS—800 barils farine superfine; 300 do riz; 300 do porc mess; 200 barillets saindoux; 50,000 livres porc en greniers; 3,000 boisseaux froment; 10,000 do avoine; 10,000 do maïs blanc, jaune et mêlé, à vendre par
13 mai RICKER & PEARSON, 62 Camp

OLIVES D'ESPAGNE—200 barils à vendre à bas prix par St. Voh. BARRETT,
13 mai 21, Gravier

SALAISONS—200 caisses olives verdales, 100 do capres capotes, 100 do cornichons, reçu par le navire Mozart, de Marseille, à vendre par St. Voh. BARRETT,
13 mai 21, Gravier

HUILE—200 paniers huile d'olive, Plagniol, reçus par le Mozart et à vendre par St. Voh. BARRETT,
13 mai 21, Gravier

VIN de Bergasse—60 barriques vin Bergasse, 30 demi do do do. à vendre par St. Voh. BARRETT,
13 mai 21 rue Gravier

VINS en caisses—2000 caisses vin de Bordeaux
500 caisses St. Julien; 300 do St. Julien;
200 caisses Chateau Margaux, 200 do St. Estephe
500 do Chateau Lafitte,
200 do Cantenac,
300 do 24/2 bouteilles différentes marques,
100 do Vin blanc Sauterne, à vendre par
13 mai St. Voh. BARRETT, 21 Gravier

IMPORTATION DES VINS DE MADERE, DE NEWTON, GORDON & Co.
LE soussigné ayant été nommé seul agent de cette maison ancienne et bien renommée, et se disposant à envoyer ses ordres vers le 1er mai, pour l'envoi de vins des meilleurs marques de cette même maison, offre ses services pour faire venir en pipes, demi-pipes, quarts et huitièmes de barriques, des vins de Madère, Malmsey, Sercial, Tinta et Bourgogne, nouveaux, vieux et extra-vieux, de manière à ce qu'ils arriveront dans le courant de septembre prochain.
Les marchands, les connaisseurs et autres, qui désirent avoir de ces vins, sont respectueusement priés de s'adresser à lui.
Pour les conditions s'adresser à son bureau, rue du Camp, No 47, au premier.
16 av—30 ARTHUR C. WAUGH.

AVIS—Le collecteur des taxes d'Etat, pour la paroisse de Jefferson, notifie par le présent, toutes personnes résidant ou non dans la dite paroisse, qui ont des taxes d'Etat à payer, que les dites taxes pour l'année 1845, sont dues et payables au bureau du shérif à la maison de la Cour de Paroisse dans la ville de Lafayette. Le bureau est ouvert de 9 heures A. M. à 4 heures P. M.
Paroisse Jefferson, 15 avril 1846.
D. S. DEWEES,
17 av—1m Shérif et Collecteur,

A VENDRE par le soussigné, les marchandises ci après, en débarquement du navire Stratford, venant de Bordeaux:
304 barriques vin rouge, de diverses qualités,
25 demi barriques et barils vin blanc haut Sauterne,
G M. LUCAS, 29 Bienville

CHAPEAUX français—1 caisse chapeaux soie, reçue par le navire Bédouin, à vendre par [illegible] BOCHEREAU & Co.
17 et 19 St. Louis

[illegible] HAVANE—[illegible] en débarquement [illegible], à vendre par
11 mai L. CANTIN, 42 Gravier

C[illegible]—144 sacs café Rio-vert, en débarquement [illegible], à vendre par
L. CANTIN, 42 Gravier

MAIRIE DE LA NOUVELLE-ORLEANS
15 mai 1846.
Le prix de la farine fraîche étant aujourd'hui de $3 79 par baril les boulangers donneront, conformément au tarif, 42 onces de pain pour 10 cents, pendant la semaine, à partir de lundi, 18 mai.
Les pains de seconde qualité ou de trois pour 10 cents peseront vingt cinq pour cent en sus, c'est à dire 55% onces
16 mai E. MONTEGUT, Maire

Succession de Gottlob L. Wagner
TOUTES personnes ayant des réclamations contre la succession et devant en reconnaître les présenter d'ici à 10 jours au soussigné, ou à son avocat T. H. Howard, 57 rue Royale.
12 mai—3 JOHN C. WAGNER

BONNE AFFAIRE—A VENDRE.
UN magnifique orgue en acajou, à trompette et à tambour, avec 11 cylindres, jouant soixante douze airs, des derniers quadrilles et valses, tels que Lucie de Lammermoor, la Reine de Chypre, le Cheval de Bronze, Anne de Boulen, Diamants de la Couronne, Rosita &c. &c. &c. Cet orgue serait très avantageux pour un habitant, ou un hotel sur les bords du lac; de cette façon un orchestre serait de suite improvisé. S'adresser à
J. FERNANDEZ & WHITING encanteurs
14 mai encoignure St Louis et Chartres

Chemises, Gilets de peau et Caleçons
C. M. SIMPSON, rue de Chartres, No 33, encoignure de la Douane, offre à vendre à des prix modérés un grand assortiment de chemises gilets de peau et caleçons, chemises de coton aux devant en toile; do do qualité supérieure, chemises de toile fines et surfines, chemises de couleur, do à raies et de fantaisie, gilets de peau en coton, en laine et en soie, caleçons de soie, de coton, de coutil et de toile, tous ces articles seront vendus bon marché pour clore des factures. 14 mai

ON a besoin d'une bonne cuisinière dans une pension de demoiselles. S'adresser au No. 86, rue de la Douane. 14 mai—3

MOUSSELINES SUISSES.
A VENDRE à bas prix pour clore une consignation un lot de Mousselines Suisses de diverses sortes
Mousselines unies 4/4 et 5/4 de tous prix;
Dito damassées à jour 6/4, très bel article pour rideaux
Dito brodées au crochet variées de genre do,
Dito rideaux tout fait à bordures,
Dito brochées et à carreaux pour moustiquaires et rideaux &c. Ces articles seront vendus au prix de fabrique, pour clore, L. H. RICHARD,
14 mai 33, Douane, au 1er étage

AUX VOLONTAIRES POUR LE TEXAS.
LES soussignés offrent à vendre;—50 douzaines chemises gingas garanties fil, bien cousues, 30 do chemises françaises en couleur bon teint, 50 do chaussons blancs bon marché, 40 do bretelles ordinaires, 30 do blancs Berlin pour militaires. LOBSON & SYLVESTRE,
12 mai 30, Chartres

VOLONTAIRES LOUISIANAIS!
LE dépôt des fournitures du Régiment Montezuma, est établi au No. 20, rue St. Anne, vis-à-vis la Place d'armes.
Toutes les requisitions, légalement contresignées, seront remplies immédiatement. On fournira aussi les capitaines de Compagnies qui ne sont attachés à aucun régiment. Des arrangements ont été pris pour nous mettre en mesure de fournir toute quantité nécessaire d'habillements, souliers, couvertures, et d'autres articles en demande.
N. B.—En 24 heures, le magasin peut fournir 300 [illegible]
11 mai GUNST & BELLOW.

EN magasin et à vendre par les soussignés—250 caisses vin vieux, 75 paniers huile d'olive, 250 Plagniol, 75 paniers huile d'olive en 1/2 bouteilles, 250 milliers bouchons de toutes qualités, 20 paniers bouteilles vides, 175 caisses absynthe suisse et de Marseille, [illegible] assorties; 15 estagnons eau de [illegible] 25 estagnons eau de fleurs d'oranger, 80 caisses liqueurs ordinaires [illegible] 51 do kirsch, 12 do Curaçao, 10 [illegible] vie; 10 paniers vin de Champagne.
En douane—34 de pipes eau [illegible] 1/4 do
12 mai LOBSON & SYLVESTRE

A. F. GUION, W. GUION
GUION & Co.
Encoignure St. Charles et Canal,
ENTREPOT, No 19, Magasins [illegible]
Importeurs
De marchandises anglaises, françaises, [illegible]
TURQUES ET CHINOISES
Beaux Articles de Fantaisie
Coutellerie, Eventails, Boites à ouvrage, toilette, Accordeons, Cannes, Ombrelles, Bronzes, Parfumerie, Brosses, Peignes en or, &c. &c. &c. le tout en gros et [illegible]
OBJETS A USAGE DE CORPS [illegible] Chemises Caleçons, Chaussettes, Bretelles [illegible] Cravates, &c. &c. &c.
5 mai

BON MARCHE AU COMPTANT.
No. 28, rue Ste. Anne, [illegible]
P. ALEXANDRE LANAUX, [illegible] en quincaillerie, fer, clous, [illegible] outils et matériaux pour charpentiers, entrepreneurs, peintres, à vitres, cordage, outils de [illegible] et de charpentier de navire, outils de [illegible] Cincinnati, de Cooper, &c.
5 mai—1m No. 28, rue Ste Anne

SEL des Iles Turques, à vendre par WYLLIE & BOARD
14 mai

SEL de Liverpool, gros et fin, à vendre par WYLLIE & BOARD
14 mai

MOUCHOIRS DE BATISTE—[illegible] douzaines de mouchoirs de batiste français, nouvellement reçus. Aussi—50 pièces de Batiste [illegible] reçues directement de Conbray, à vendre par L. H. RICHARD,
14 mai 33, rue de la Douane

M. R. CONOM, prévient respectueusement le public qu'il vient d'ouvrir sur le wharf du ferry de la municipalité No. 1, un pavillon élégamment meublé où l'on trouvera des glaces, sorbets, limonades glacées et qu'il espère par son [illegible] pour mériter la protection générale.
11 mai—8

ON DEMANDE UN [illegible] DE FRANÇAIS, [illegible] [illegible] s'adresser au bureau de l'Abeille [illegible]

DEMANDE—Un jeune homme [illegible] s'adresser au bureau de l'Abeille.

CHANGEMENT DE DOMICILE—L'agence [illegible] de Charleston, Caroline du Sud, [illegible] au No. 28 au No. 35, rue de Chartres.

INSTITUTRICE.
UNE dame d'une longue expérience [illegible] désire se placer avec [illegible] à la campagne. Elle montre la [illegible] et italienne, le piano et [illegible] former une éducation à la fois [illegible] renseignemens les plus satisfaisants [illegible] familles avec lesquelles elle a [illegible] S'adresser à la poste de Lafayette [illegible]
9 mai—5

LE public est prévenu de ne pas [illegible] cat de dépôt de la Banque des [illegible] en faveur de John Reardon, [illegible] No. 709, pour la somme de [illegible] Le dit certificat ayant été perdu [illegible] a été arrêté à la Banque. La personne qui l'aurait trouvé de le remettre au Teller de la dite [illegible]
5 mai—10

A VENDRE.
UNE négresse d'environ trente [illegible] dans le pays, parlant l'anglais [illegible] excellente cuisinière, blanchisseuse [illegible] marchande. Elle est vendue [illegible] toujours été très fidèle à [illegible] s'adresser au No. 2, Vieille Levée [illegible]
11 mai—27

Bien de Campagne à Vendre.
UNE des situations les plus agréables de la ville, à deux lieues du fleuve et [illegible] de la rue du Canal, couvrant six [illegible] culture, avec un grand verger [illegible] du premier choix, vignes, etc. [illegible] et une allée de dix sept [illegible] Maison de maître de sept [illegible] bres à domestiques, poulailler [illegible] Cette propriété, avec un [illegible] au verger, par sa proximité [illegible] susceptible de produire [illegible] $2 500 par an. [illegible] lente affaire et à des termes [illegible] dressant au No. 149 rue de la [illegible]

VENTE PAR LIQUIDATION
Rue Conti, 38, [illegible] Royale.
G. THOMAS a l'honneur de [illegible] la Nouvelle-Orléans, qu'il vend [illegible] dessous du prix coûtant de France.

F. T. BOURNOS, [illegible] Conti, No. 95. Tient [illegible] jusqu'aux heures du soir.

WILLIAM DAVIDSON [illegible] COMMISSION [illegible] du Canal, Nouvelle-Orléans.

LEONARD STURTEVANT & C[illegible]
CHANDS-COMMISSIONNAIRES [illegible]
Vendent en gros [illegible] de l'huile de baleine [illegible] Savon, Chandelles, Thés. Blanc de [illegible] &c. &c.—No. 2, rue de la Vieille Levée.

REÇU—par les derniers arrivages [illegible] soussigné
4000 boites et 1/2 boites sardines [illegible] que Bordeaux;
2000 paniers et caisses huile [illegible] grandes bouteilles;
600 paniers vin de Champagne [illegible] Muscat,
300 caisses liqueurs assorties, [illegible]
50 do marasquino [illegible]
45 do savon de Marseille [illegible]
50 barils et quarts vin de Malaga [illegible]
100 caisses vin rouge de [illegible] sion; 200 paniers [illegible]
100 paniers et 1/2 paniers [illegible] vides;
[illegible] caisses cerises au jus de [illegible]
200,000 bouchons.
20 a [illegible]

MARCHANDISES SECHES.
FETTER & BOYD, [illegible]
VIENNENT de recevoir [illegible] LES PLUS RARES, [illegible] CHANDISES SECHES, [illegible]
Calicots d'un genre tout [illegible] Linon, jaconats de [illegible] Robes balzorines, barèges [illegible] Batiste blanche, jaconats, [illegible] vrets.
Toile d'Irlande, toile à draps [illegible] bis, serviettes, [illegible] mouchoirs fil et linon, [illegible] ry à raies, gambroons, [illegible] ton de pays, blanc et écru, [illegible]
Etoffes à moustiquaire, [illegible]
Rubans, dentelles, [illegible] de; mouchoirs de poche [illegible] bas, gants, caleçons et chemises [illegible] plaids bleus, [illegible]
P. S. Les personnes [illegible] venir à ce magasin avant [illegible]
13 avril FETTER & BOYD.

DIVERS—100 barils, [illegible]